



édito

Bedam bedi, bedam bedi, promenons-nous dans les p'tits contes... Notre catalogue ne propose pas moins d'une dizaine de contes-randonnées. Rien de bien étonnant car, dans leur structure, ils rappellent les comptines ou certaines chansons.

Ces histoires captivent particulièrement les enfants. Prenons donc le temps de cheminer le long des questions que pose ce genre.

Dans cette lettre, Marie-Claire Bruley, psychologue, et Christine Nguyen-Fau, bibliothécaire, reviennent sur le rapport privilégié que les enfants entretiennent avec la randonnée. Bedam bedi, bedam bedi, ça jubile chez les tout-petits !

CES HISTOIRES QUI CHARENT

LES contes-randonnées (1)



Comme son nom l'indique, le conte-randonnée se déroule comme une promenade et le petit héros, chemin faisant, y fait des rencontres successives. La construction du récit est simple et linéaire : la route parcourue en est le fil directeur, tel le sentier sinueux de *Roule Galette*¹ qui se dévide comme un long ruban de page en page, jusqu'au dénouement. L'enchaînement de ces rencontres ponctue l'histoire de manière régulière, répétitive, et la structure de ces randonnées, dans sa simplicité épurée, semble se suffire à elle-même.

Le déroulement limpide d'événements qui s'enchaînent les uns aux autres selon leur rythmique propre s'apparente à d'anciennes chansons traditionnelles du répertoire enfantin, comme *Biquette n'veut pas sortir du chou* ou *Alouette, gentille alouette*. Leur énumération répétitive : « Et le bec, et le bec, et la tête, et la tête, alouette, alouette... » fait la joie des plus petits. En cadence, l'enfant dénombre, inventorie, recense une chose, puis une autre et une autre encore, et dans ce monde si bien ordonné, vérifie l'identité et la place de chaque élément. Il puise là l'assurance que, comme il est un, chaque chose identifiée est une elle aussi. La stabilité de la chanson ou de l'histoire constitue un repère organisateur dans sa vie.

Quelques albums, en écho à ces premières chansons, réjouissent les enfants de ces rythmes premiers. Ils retrouvent dans *Bonsoir lune*², *Le petit cochon têtus*³, *La toute petite, petite bonne femme*⁴, des rythmes de base, des rythmes vitaux. Ici, la cadence est serrée, ramassée, d'une régularité apaisante. On retient surtout de ces petits récits énumératifs,

petits pourceaux : « Ouvre cette porte immédiatement, sinon je souffle, je crache et je pète dedans !⁷ »
Toujours répétitives, elles constituent le leitmotiv de l'histoire et leur régularité rassure. Elles sont un temps d'arrêt, de suspension dans la narration, et elles tempèrent par leur familiarité la part d'inconnu présent dans tout récit. Elles sont pour l'enfant la plage de repos où il se ressource affectivement avant de se confronter à l'imprévu et à la peur, qui sont à même de surgir à chaque nouvelle page tournée. Par leur retour régulier, elles soulignent les séquences de l'action et permettent à l'enfant de mieux s'approprier le récit. Pour l'enfant, elles sont le garant de la permanence de son univers, un ancrage dans ce monde où tout bouge.

Les randonnées parfois créent la surprise, juste avant leur dénouement, d'un rapide retour en arrière qui permet de relire l'histoire de sa dernière séquence à la première : « Vite, retraverser la grotte, tiptap ! tiptap ! retraverser la tempête de neige, hou hou ! hou hou ! retraverser la forêt ! trébucher bronche ! trébucher bronche ! », lit-on dans *La chasse à l'ours*⁶, à moitié pris entre le rire et la peur. Moment clé où l'histoire



tout entière est rassemblée sur une page. Jubilation des tout-petits qui retrouvent en un instant la suite des séquences qui ont construit la narration. C'est le cadeau auquel on ne s'attendait pas et qui permet une saisie inespérée du récit, une nouvelle intelligence de l'album.

Il arrive aussi, comme dans l'album du beau ver dodu⁸ que l'histoire ne s'arrête jamais. Emportée par son élan, la randonnée continue de tourner et son lecteur avec elle...

Par sa structure forte, l'accord de ses rythmes entre langage et image, par le bonheur pris au retour de la ritournelle qui revient encore et encore, l'histoire-randonnée suscite l'engouement des enfants et les inscrit déjà dans un plaisir littéraire.

Marie-Claire Bruley

Emportée par son élan, la randonnée continue de tourner...

Dans les histoires-randonnées, l'écriture est plus ample : la suite des rencontres appelle un dialogue et introduit des formulettes d'un genre littéraire proche des comptines, dont la fonction est moins de faire avancer la narration que de l'ornementer. Les enfants aiment ces ritournelles pour leur musicalité, leur fantaisie, leur poésie. Ils se laissent bercer par l'intonation chantante de ce refrain scandant toute une promenade : « Nous allons à la chasse à l'ours, nous allons en prendre un très gros, la vie est belle, nous n'avons peur de rien !⁶ », ou attendent, impatients, la petite rengaine du loup, à peine convenable, lorsqu'il rencontre les trois

- 1 *Roule galette*, Natha Caputo, ill. Pierre Belvès, Père Castor Flammarion.
- 2 *Bonsoir lune*, Margaret Wise Brown, ill. Clément Hurd, Ecole des loisirs.
- 3 *Le petit cochon têtus*, Jean-Louis Le Craver, ill. Martine Bourre, Didier Jeunesse.
- 4 *La toute petite, petite bonne femme*, Jean-Louis Le Craver, ill. Delphine Grenier, Didier Jeunesse.
- 5 *Quel radis dis donc !*, Praline Gay-Para, ill. Andrée Prigent, Didier Jeunesse.
- 6 *La chasse à l'ours*, Michael Rosen, ill. Helen Oxenbury, Kaléidoscope.
- 7 *Les trois petits pourceaux*, Coline Promeyrat, ill. Joëlle Jolivet, Didier Jeunesse.
- 8 *Le beau ver dodu*, Nancy Van Laan, ill. Marisabina Russo, Ecole des Loisirs.

Marie-Claire Bruley est psychologue-psychothérapeute et formatrice à l'association ACCES, (Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations). Elle a enseigné la littérature enfantine pendant des années dans un centre de formation d'éducateurs de jeunes enfants et a écrit en collaboration avec Lya Tourm Enfantine et Berceuses, ouvrages illustrés par Philippe Dumas, édités à l'Ecole des Loisirs.



La prochaine Lettre (fin avril) continuera d'explorer ce thème.
Pour faire connaître La Lettre de Didier Jeunesse merci de renvoyer ce coupon à Didier Jeunesse, « La Lettre de Didier Jeunesse », 8 rue d'Assas, 75006 Paris.
Établissement.....
Nom prénom.....
Adresse.....
Code postal.....
Ville.....
Profession.....

Bouche cousue

Un jour, un enfant s'arrête de parler... Alors le monde entier s'arrête de tourner, jusqu'à ce que l'enfant retrouve ses rêves. Le chat qui arrête de ronronner, la maison qui garde ses volets fermés, les fleurs qui baissent la tête et le soleil qui ne brille plus... autant de signes de deuil. Cette histoire n'est pas traditionnelle : les auteurs ont choisi d'utiliser la forme de la randonnée parce qu'elle fait monter en puissance l'idée que la guerre vole les mots et fait s'envoler les rêves. Et que c'est grave.

Un conte écrit par Gigi Bigot et Pépito Matéo, illustré par Stéphane Girel, Hors collection



Une chanson quelque peu révolutionnaire qui reprend pourtant une structure traditionnelle...

Le pou et la puce

Bou, bou, bou ! Le pou s'est brûlé le derrière ! De la fenêtre à l'arbre du jardin, tous les objets compatissent bruyamment... Un concert d'onomatopées à répéter à plaisir et une histoire qui se déroule de l'intérieur de la maison vers l'extérieur, dans une litanie un peu animiste...

D'autres versions, répandues autant en Europe qu'en Orient, sont beaucoup moins gaies : yeux crevés, jambes coupées, jusqu'à la mort du héros à la fin d'un enchaînement de catastrophes des plus atroces !

Un conte écrit par Praline Gay-Para, illustré par Rémi Saillard, dans la collection À petits petons

Tout va très bien, Madame la Marquise

« Allô, allô James ! »... la marquise en villégiature vient aux nouvelles. Mais derrière ce « Tout va très bien, tout va très bien » rassurant et désinvolte, mine de rien, se cache un enchaînement de déboires des plus fâcheux, qui vont crescendo jusqu'au grand chaos final, transposant dans la chanson la structure d'un conte type.

Le décalage jubilatoire entre la ritournelle entêtée et l'accumulation des catastrophes n'échappera pas aux plus jeunes, qui adorent quand tout va très très mal... et même de mal en pis. Un vrai vent de folie !

Une chanson de Paul Misraki, Henri Allum, Charles Pasquier, illustrée par Kitty Crowther, dans la collection Guinguette



Un enchaînement logique implacable qui met en scène des personnages improbables...

www.didierjeunesse.com

Très prochainement, vous pourrez vous promener sur notre site tout beau tout neuf. Catalogue en ligne, infos sur les auteurs, présentation de projets réalisés par certains d'entre vous à partir de nos livres... De quoi faire frétiller les souris !



Randonnées en bibliothèque



Lire avec des tout-petits passe par de nombreuses étapes. Premier contact : toucher, sentir, mordiller, ouvrir grand les yeux... Très vite, les comptines remportent un grand succès : les tout-petits s'installent confortablement sur les genoux ou dans les bras d'un adulte.

La lecture individuelle est à privilégier dans ces premiers temps : il s'agit de créer un lien, de rentrer en contact avec le récit en compagnie d'un adulte référent.

Vers deux ans, les enfants, bercés par la langue des ritournelles, ont une appétence particulière pour les histoires.

En bibliothèque, nous proposons par petits groupes les premières randonnées : partir

dans un récit rythmé comme une comptine, avec un refrain qu'ils retiennent avec malice. Les enfants adhèrent au côté ludique de la répétition et de l'accumulation de ces balades qui font naître une complicité entre eux. Ils prennent plaisir à vivre cette aventure construite avec des repères rassurants.

Une classe de petits de l'école maternelle voisine s'installe sur les tapis de sol, vingt-huit enfants, âgés de deux-trois ans. Nous reconnaissons parmi eux des visages rencontrés en crèche l'année précédente, ils viennent quêter un bisou et informent docilement leurs camarades : « Elles vont raconter une histoire, chut... » Dylan a d'ailleurs en main un des contes que nous avons choisi pour cette séance, *La grenouille à grande bouche*, qui

en a assez de ne manger que des mouches, (premier éclat de rire), rencontre un tamaris, « T'es qui toi ? Tu manges quoi toi ? Pouah ! », (re-éclat de rire), et d'autres animaux qui se délectent de mets encore moins appétissants, jusqu'au crocodile qui mange justement... des grenouilles à grande bouche !

Ce récit a retenu toute leur attention, le groupe est resté soudé à l'écoute des mésaventures de la grenouille, la structure même du conte impulse un rythme, une musique des mots qui ne lassent pas. D'ailleurs, ils en demandent « encore un autre ». Nous proposons *Le pou et la puce*.

Cela commence fort : un pou qui se brûle le derrière ne laisse jamais indifférent... surtout quand la puce pleure, bou bou bou, que la fenêtre claque, clac,

clac, clac, que la porte grince, iiiiii, etc... Et chacun de répéter avec nous tous les bruits de la maison jusqu'au soulagement final, csssss, du derrière qui refroidit !

Les histoires sont terminées, les livres sont refermés, mais beaucoup profitent du quart d'heure de battement avant le retour en classe pour se raconter ou se faire relire les albums... Quand la petite troupe repart de la bibliothèque, des souvenirs plein la tête, ils ont vécu à travers ces récits leur première incursion dans le monde merveilleux du roman...

Christine Nguyen-Fau

Bibliothécaire de la ville de Paris (Saint-Eloi, 12^e), fait partie du Comité livres petite enfance 12^e arrondissement.

« T'es qui toi ? et tu manges quoi toi ? pouah ! »